

Avant-propos

Dans un monde où les radicalisations violentes suscitent des inquiétudes croissantes, la nécessité de comprendre et de prévenir ce phénomène est devenue plus pressante que jamais. Cet ouvrage s'inscrit dans cette démarche en proposant une approche novatrice axée sur la prévention primaire des radicalisations violentes. Loin des clichés simplistes et des jugements hâtifs, cet ouvrage se veut une exploration rigoureuse et nuancée des mécanismes qui mènent à l'engagement radical violent. En adoptant une approche processuelle, nous cherchons à comprendre les différentes étapes par lesquelles un individu peut passer avant de basculer dans la violence extrême.

La radicalisation et l'extrémisme violent constituent des défis majeurs pour nos sociétés, la prévention primaire apparaît comme une réponse cruciale. En effet, nous mettons également l'accent sur les mesures visant à intervenir en amont du processus de radicalisation pour empêcher qu'il ne dégénère en violence. En identifiant les facteurs de risque et en proposant des stratégies de prévention adaptées, nous espérons contribuer à la construction d'une société plus résiliente et plus inclusive. Cet ouvrage se propose d'explorer les différentes dimensions de cette prévention en mettant en lumière les bonnes pratiques et les approches innovantes. Notre objectif est d'apporter une contribution significative à la compréhension et à la lutte contre ce phénomène complexe.

Le premier chapitre présente un panorama des différentes formes de radicalisation, en analysant leurs causes et leurs manifestations. Il explore les facteurs individuels, sociaux et environnementaux qui peuvent contribuer à l'engagement dans des groupes extrémistes. Le deuxième chapitre se focalise sur les processus de radicalisation, en décrivant les étapes qui conduisent un individu à adopter une idéologie violente. Le troisième chapitre explore les différentes stratégies de prévention de la radicalisation violente, en s'appuyant sur des exemples concrets d'initiatives mises en place dans différents pays. Il souligne l'importance d'une approche multidimensionnelle qui

s'attaque aux facteurs individuels, sociaux et environnementaux du phénomène. Le quatrième chapitre présente les défis et les perspectives de la recherche sur la radicalisation violente. Il met en lumière la nécessité de poursuivre les recherches pour mieux comprendre le phénomène et développer des interventions plus efficaces. Le cinquième chapitre argumentera, sur le plan théorique, le rapport antagoniste entre la radicalisation et le développement de la responsabilité.

Cet ouvrage s'adresse à un large public, y compris les chercheurs, les professionnels de l'éducation et de la sécurité, les responsables politiques et le grand public. Il vise à contribuer à la lutte contre la radicalisation violente en offrant une compréhension approfondie du phénomène et en proposant des pistes concrètes d'action préventive qui constitue un enjeu majeur de société qui nécessite une mobilisation collective. Nous espérons que ce travail sera utile à toute personne concernée par ces questions vitales pour notre avenir commun.

Puisse-t-il contribuer à la construction d'un monde plus pacifique et plus tolérant.

Introduction

Janvier et novembre 2015 resteront à jamais tristement marqués dans l'histoire de la France, une année sanglante : les attentats contre Charlie Hebdo, le carnage du 13 novembre, avec la mort de 130 personnes et des centaines de blessés. Le terrorisme ne touche pas seulement la France, puisque quelques mois plus tard, une banlieue de Bruxelles est devenue tristement célèbre. Un quartier soupçonné d'être sous l'emprise du radicalisme islamiste, où un petit réseau passe à l'action en perpétrant les derniers attentats. Aucun pays n'est désormais à l'abri du terrorisme islamiste, même les pays dont la confession islamique est majoritaire, comme la Tunisie et la Turquie, sont directement touchés. Les attentats terroristes en Catalogne, en Espagne, et le choc de l'opinion publique, espagnole et européenne, ont produit les mêmes scènes choquantes des attentats terroristes à Paris, Nice, Bruxelles, Londres et Madrid, et un débat renouvelé sur la communauté musulmane et la question de l'extrémisme religieux. Les protagonistes de ces événements tragiques sont de jeunes fanatiques (Khosrokhavar 2014), qui se donnent la mort comme une sorte de rite de passage pour entrer dans la « vraie vie ». N'y sont-ils pas déjà ? Issus pour la majorité de l'immigration, certes, mais la majorité est née en Europe, et comme tous les enfants de leur âge, ils ont fréquenté les mêmes écoles qui inculquent les mêmes valeurs communes à tout le monde, et pourtant, ils ont basculé à un moment donné vers l'islamisme radical violent. Est-ce une défaillance du système éducatif ? Comment expliquer que ces jeunes, âgés pour la plupart entre 14 à 30 ans¹, quittent leurs familles, leurs pays et leurs vies pour devenir les « petits soldats du djihad »², les « apprentis djihadistes »³, « les

1. Voir : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/06/20/01016-20140620ARTFIG00248-ces-francaises-qui-partent-faire-le-djihad-en-syrie.php> [Consulté le 1 février 2017].

2. Voir : http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/djihadisme-nos-petits-soldats-d-allah_1497087.html [Consulté le 2 février 2017].

3. Voir : http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2016/03/23/quatre-apprentis-djihadistes-francais-condamnes-pour-avoir-tente-de-rejoindre-la-syrie_4888897_1653578.html [Consulté le 2 février 2017].

enfants perdus du djihad »⁴ ou encore « les nouveaux fous d'Allah »⁵ ? Face aux multiples interrogations qui tentent d'éclairer cette incompréhension émerge Internet comme un facteur explicatif de ces dérives extrémistes, au point que le Premier ministre, Manuel Valls, lance le 18 novembre 2016 un nouveau dispositif gouvernemental pour contrer les islamistes radicaux sur leurs terrains de prédilection : Internet et les réseaux sociaux⁶. Également, nombreux sont les auteurs qui se sont focalisés sur la question de l'importance du numérique dans les processus de recrutement des jeunes, notamment dans la cause djihadiste. Guidère (Guidère 2016) considère qu'« Internet est devenu l'instrument de propagande privilégié des organisations terroristes et le principal lieu de radicalisation des jeunes » (Guidère 2016, p. 123). Le Breton (Le Breton 2016), quant à lui, affirme qu'Internet est la première source de radicalisation chez les jeunes et que leur adhésion est strictement individuelle, niant ainsi le poids qui peut être opéré par le groupe. Or, nous expliquerons un peu plus loin, en exergue, que l'engagement violent des jeunes est d'abord une affaire collective (Bonelli 2011 ; Bonelli et Carrié 2018a, 2018b) et que l'espace numérique, bien qu'il occupe une place prépondérante dans les trajectoires de ces jeunes, constitue plus un outil de renforcement des croyances qu'un déclencheur de radicalisation (Ducol 2013 ; Ducol 2015a).

La recrudescence des attentats revendiqués par Daech et, plus généralement, la montée des extrémismes violents (nationalistes ou xénophobes, par exemple) suscitent une réponse démocratique. Toutes les composantes de la société sont concernées et doivent se mobiliser et être surtout complémentaires et solidaires. Toutefois, dans de telles circonstances, les regards se tournent vers l'école pour son rôle de prévention. En effet, une politique efficace de prévention peut épargner de grands efforts désespérés, de déradicaliser des jeunes sous emprise de l'extrémisme. Surtout après un dernier rapport au sénat qui affirme que « la déradicalisation, en soi, n'existe pas »⁷. Depuis septembre 2014, l'Éducation nationale a signalé auprès des préfetures plus de 1474 jeunes potentiellement radicalisés. Un nombre inconnu de collégiens et de lycéens, originaires de tous les milieux, sont partis rejoindre l'État islamique en Irak et en Syrie⁸. C'est pourtant à l'école que l'on a confié la mission d'éduquer, de socialiser, de forger ce citoyen garant du prolongement de la paix, dans une société devenue

4. Voir : http://www.lepoint.fr/societe/les-enfants-perdus-du-djihad-08-10-2014-1870521_23.php [Consulté le 3 février 2017].

5. Voir : http://www.lepoint.fr/societe/les-fous-d-allah-sont-ils-malades-1-6-13-06-2016-2046388_23.php [Consulté le 3 février 2017].

6. Voir : <http://www.gouvernement.fr/toujourslechoix-une-campagne-Web-pour-lutter-contre-la-radicalisation> [Consulté le 12 mars 2017].

7. Rapport au Sénat n° 438, février 2017, p. 30.

8. Voir : <http://www.leparisien.fr/faits-divers/le-nombre-de-jeunes-francais-candidats-au-jihad-a-double-en-un-an-08-03-2015-4585627.php> [Consulté le 22 juin 2016].

pluraliste à la suite de flux migratoires qui ont modifié la composition démographique devenue de plus en plus hétérogène (diversité culturelle, ethnique et religieuse) (Hébert 2002 ; Ouellet 2002 ; Bertheleu 2007).

Par conséquent, l'école d'aujourd'hui est mandatée pour prendre en considération toutes ces variables dans la formation des citoyens du futur, capable de préserver et de maintenir la cohésion sociale. Ainsi, la politique de l'Éducation nationale dans la lutte contre la radicalisation violente se base sur l'action préventive pour éviter le basculement dans des réseaux extrémistes et le passage à l'acte violent. C'est dans cette perspective et dans le cadre des actions coordonnées par le ministère de l'Intérieur que M^{me} Najat-Vallaud Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, a lancé, depuis avril 2014, le Plan national de prévention contre la radicalisation et les filières terroristes dans l'école française, basé spécialement sur le développement d'un esprit critique par une éducation aux médias et à l'information⁹. Cette dernière s'inscrit dans le cadre des « éducations à » (Barthes *et al.* 2017) qui se présentent comme d'éventuelles alternatives face à la crise de l'école principalement liée à la mise en cause de la légitimité des savoirs scolaires (Alpe et Barthes 2013).

Dans ce présent travail, nous évoquerons principalement les radicalisations violentes liées à l'islamisme radical, car ce sont celles sur lesquelles la littérature scientifique contemporaine semble la plus abondante. Nous supposons néanmoins que nos conclusions s'appliquent également à tous les autres types de RV, car, quelle que soit la définition, il y a toujours l'existence de l'idée d'un mouvement qui pointe vers un « extrême », sous l'emprise d'une idéologie radicale. Toutefois, le véritable problème ne réside pas dans un débat conceptuel, mais plutôt dans la montée inquiétante du nombre de jeunes radicalisés. La radicalisation touche désormais plus de jeunes issus de la classe moyenne, des adolescents pour la plupart convertis qui n'avaient pas de véritable haine envers la société, alors que pendant longtemps, la majorité des cas était des jeunes des banlieues, pour la plupart d'origine musulmane, qui redécouvraient la religion et qui étaient marqués par les sentiments de précarité, d'humiliation, d'exclusion, qui nourrissaient leur haine de la société, laissant ainsi un terrain favorable aux islamistes (Khosrokhavar 2014).

Afin d'apporter une touche créative aux recherches dans le domaine de lutte contre la radicalisation, notre objectif, à travers ce présent travail, est de faire de la prévention de la radicalisation un contenu nouveau dans les politiques de prévention classiques. En effet, ce travail suggère une reconsidération des manières habituelles de prévenir les radicalisations violentes centrées sur les aspects de la sécurité, de la

9. Voir : <http://www.education.gouv.fr/cid92084/la-prevention-de-la-radicalisation.html> [Consulté le 12 février 2015].

justice et de la rationalité, en les complétant avec des approches qui favorisent explicitement les compétences épistémiques, émotionnelles, attentionnelles, relationnelles et axiologiques, permettant ainsi de construire un sujet responsable et doué de libre arbitre (Fabre 2014). Dans cet écrit, nous argumenterons à la lumière de la littérature que la responsabilité est la pierre angulaire du système éthique qui fonde l'éducation pour le développement de sociétés responsables, suppose la conscience (Becker 1992), suppose également la liberté (*ibid.*), fait appel à la réflexivité : c'est la cohérence entre l'être et l'agir qui est en cause (Henriot 1995), s'applique non seulement à la sphère de l'identité et à celle de l'altérité, mais aussi à la sphère de l'environnement (Sauvè 2007 ; Hagège 2015, 2018), et, enfin, la responsabilité est porteuse d'un cadre intégrateur pour les différentes dimensions de l'éducation contemporaines qui concernent les problématiques sociales et environnementales actuelles (*ibid.*). Ainsi nous supposons qu'une l'éducation à la responsabilité peut ouvrir une piste pour prévenir les RV.

Cet ouvrage se présente en cinq chapitres, chacun explorant un aspect fondamental de la radicalisation et des réponses possibles pour la contrer. Le premier chapitre, *La radicalisation*, offre une introduction détaillée aux diverses formes de radicalité et de radicalisme, en distinguant les courants nationalistes, idéologiques, ésotériques, et religieux, ainsi que les nouvelles formes de radicalisation. Le deuxième chapitre examine les causes profondes de ce phénomène à travers des approches causaliste et processuelle, abordant des facteurs comme la quête identitaire, les conflits de valeurs, et l'impact des réseaux sociaux. Dans le troisième chapitre, les stratégies pour faire face à la radicalisation sont analysées, notamment les modèles de prévention en Allemagne, au Royaume-Uni, au Maroc et en France. Le quatrième chapitre propose une lecture critique des principales interventions, mettant en lumière leurs enjeux, limites et les leçons à en tirer. Enfin, le cinquième chapitre pose la question de la responsabilité en réponse à la radicalisation, en explorant comment celle-ci peut s'opposer à la fermeture psychologique et offrir des pistes vers une société plus résiliente face à ce défi complexe.